Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 71 (1935)

Heft: 48

Anhang: Supplément au Nr. 11 de l'éducateur : 32. fasc. Feuille 1. : 16 mars 1935 : Société pédagogique de la Suisse romande : Bulletin bibliographique dédié aux Parents, au Personnel enseignant : et aux comités des bibliothèques

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

R 6078.

2/1
16

Supplément au N° 11 de L'ÉDUCATEUR

32e fasc. Feuille 1.
16 mars 1935.

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

DÉDIÉ

AUX PARENTS, AU PERSONNEL ENSEIGNANT

ET AUX COMITÉS DES BIBLIOTHÈQUES

PUBLIÉ PAR LA

Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires.

Membres de la Commission :

M. F. Jabas, instituteur, Court, Jura bernois, président.
Mlle L. Pelet, institutrice, Lausanne, vice-présidente.
M. Gve Addor, instituteur, Lausanne, secrét.-caissier.
Mme R. Tissot, L. H., institutrice, Genève.
M. R. Béguin, instituteur, Neuchâtel.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

Noémie Hollemechette (Bibliothèque rose, roman couronné par l'Académie française), par M. du Genestoux. — Paris, Hachette. In-12. 251 pages. Illustré par Dutriac. Prix : 9 fr. français.

C'est dans le « journal » de Noémie que nous suivrons, du 4 août 1914 à la fin de l'année suivante, la destinée de la famille du libraire de Louvain. Le grand frère est mobilisé ; le père reste au poste avec l'aînée ; la mère fuit l'invasion avec les deux cadettes, Noémie et Barbe. Elles passent de Malines à Anvers, d'Anvers à Gand, puis à Ostende, puis à Dunkerque... enfin à Paris, où la famille se réunira et attendra la fin de l'épreuve. L'auteur a su faire de Noémie une petite fille sensible, intelligente et raisonnable dont le récit, pour garder un ton, un vocabulaire simples, ne tombe pas dans la puérilité. Il reste tout du long vivant et captivant tant il est imprégné des émotions du moment. Par-ci par-là, des explications, qu'elle réclame, serviront également aux petits lecteurs qui ne manqueront pas de s'attacher à cette touchante famille. Ils y apprendront, avant tout, le courage, la force de l'espérance et la charité.

A recommander pour les élèves du degré intermédiaire. L. P.

La Maison sens dessus dessous (Bibliothèque rose), par C. Vivier. — Paris, Hachette. In-12. 250 pages. Illustré par Pécoud. Prix : 9 fr. français.

Marie-Rose, petite orpheline, a été confiée à une vieille tante qui la tient sous cloche dans sa maison de Paris de peur de la voir tomber malade. Crainte qui, ainsi, ne peut manquer de se réaliser. Elle est alors emmenée par son oncle, médecin en Savoie, au *Domaine*, la *maison sens dessus dessous* à ses yeux. Là, elle doit affronter trois cousins et deux cousines qui la bousculent avec les meilleures intentions et qui la ramènent de secousse en secousse à un mode d'existence plus normal. Effarée d'abord, puis enchantée, elle est heureuse d'apprendre, au bout de l'été, qu'elle y restera même pendant l'hiver pour continuer à s'aguerrir.

Histoire sans malice, encombrée de quelques niaiseries dont les enfants ne seront certainement pas dupes. L. P.

Le château de Pictordu. Contes d'une grand'mère, par G. Sand. — Paris, Calmann-Lévy. In-8°. 370 pages.

G. Sand qui n'était causeuse que plume en main, l'est d'une façon délicieuse quand elle s'adresse à ses petites-filles.

Le château de Pictordu, où la fièvre et l'imagination font entrer le merveilleux à côté d'une réalité charmante, enseigne sans effort que l'enthousiasme et le dévouement connaissent les plus hautes jouissances. Pour compléter le volume, « la Reine Coax » et le « Nuage rose » mettent en garde les jeunes têtes contre les enchantements faciles, tandis que « Les ailes du courage » et « Le géant Yéous »

G. 354 4118.

exaltent la persévérance alliée à la modestie. Tout cela dans un français de bonne école, clair, limpide et joyeux qui ne vieillit point.
L. P.

Le Chêne parlant. Contes d'une grand'mère, par G. Sand. — Paris, Calmann-Lévy. In-8°. 290 pages.

Dans le deuxième volume, les trois premiers contes : « Le Chêne parlant », « Le Chien et la Fleur sacrée », « L'Orgue du Titan » sont de la même veine et atteignent la même perfection. Mais, dans le « Marteau rouge », « La fée poussière », et « Ce que disent les fleurs » un peu trop de minéralogie et de botanique plus ou moins fantaisiste surchargent de jolies inventions. Cependant, ces deux volumes peuvent figurer en première ligne dans nos bibliothèques scolaires pour des élèves de 12 à 14 ans. L. P.

Les Chasseurs de Papillons, par H. Bernay. — Paris, Librairie Larousse. In-16. 233 pages. Prix : 6 fr. français.

Comme tous les livres du même auteur, les *Chasseurs de Papillons* entraînent le lecteur dans les aventures les plus abracadabrantes avec une verve sans pareille. Pas le temps de reprendre souffle. Jacques Prieur, envoyé par son usine au Brésil pour y présenter des autoglisseurs d'un modèle inédit, enlève d'autorité son ami André Detreille, l'entomologiste, qui aura ainsi l'occasion de rassembler une inestimable collection de papillons rares. En cours de traversée, ils ont adopté comme compagnon de fortune Robert Chassaigne, un orphelin. Et les voilà tous trois engagés dans une odyssée qui risque fort de mal tourner, grâce à la rencontre de deux malandrins. Un Indien les sauve tous trois, y compris l'autoglisseur « La Libellule », mise à mal par les deux drôles. Cet Indien est le dernier roi des Incas. Ils avaient par hasard découvert sa retraite, une ville ignorée et superbe, enfouie au cœur de la brousse impénétrable. Ils rentrent en France chargés de richesse et d'un secret qu'ils ont juré de ne pas divulguer. Mais, comme H. Bernay n'a rien promis, lui.... Tant mieux pour les gosses ! L. H.

Flammes sur la neige (Bibliothèque bleue), par G. Pastre. — Paris, Hachette. In-16. 253 pages. Illustrations de A. Pécoud.

C'est un roman du nord. Il se déroule, en effet, dans le Canada septentrional. Mais son intérêt est grand et la façon dont il est conduit le met hors de comparaison avec la convention de tant de récits similaires. La trame en est simple et facile à suivre.

Une jeune fille, Mlle Valmore-Langevin, dûment escortée, s'en va, en pays esquimau, pour y rechercher un père dont un drame l'a séparée depuis dix-huit ans. Le père, en effet, commandait un poste avancé quand, en une brève absence, ce poste fut attaqué, la femme et le fils massacrés. Seule la fille a échappé, mais le père l'ignore. A travers les péripéties émouvantes de cette recherche, nous voyons se dessiner une image pittoresque du grand Nord et de ses habitants. Paysages, particularités, mœurs, faune passent devant nos yeux en films suggestifs. Père et fille se retrouvent comme il convient et l'histoire finit même par un mariage et une fortune des Mille et une nuits. Et tout cela dans un style net, aisé, sans boursouflure. Excellente lecture pour des jeunesses de 12 à 15 ans. L. H.

La Poste du Dr Dolittle, par Hugh Lofting. Traduit de l'anglais par Sarah-J. Silberstein et Claire Burgell. — Paris, Albin Michel. In-8°. 314 pages. Illustré par l'auteur. Prix : broché, 12 fr. français ; cartonné, 18 fr. français.

Enfin, un livre pour la jeunesse qui ne ressemble à aucun autre ! Un livre tout de fantaisie et d'humour qui cache sa sagesse sous les apparences les plus boufonnes.

Comment le bon docteur Dolittle établit un bureau postal à Fautipps, la capitale du roi Koko, grâce à l'aide de ses amis « Rapide » l'hirondelle, « Gavroche » le moineau, et tant d'autres facteurs aux ailes infatigables, c'est ce qu'il vous faut lire pour vous faire, hors des soucis de l'heure présente, ce qu'on appelle « une pinte de bon sang ». Plein de malice, de science et de gaieté, ce joli roman, où les animaux prennent figure d'humains, est en outre agrémenté de croquis drôlatiques qui en accusent avec esprit l'aimable philosophie.

Pour élèves des classes primaires supérieures. L. H.

Le Rayon Vert (Bibliothèque verte), par Jules Verne. — Paris, Hachette. 12 × 17 cm. 251 pages. Prix : relié, 7 fr. français.

« Au moment où la partie supérieure du disque du soleil qui se couche sur un horizon de mer effleure la ligne d'eau et va disparaître et si le ciel est d'une limpidité parfaite, à ce moment précis, comme s'il était de l'émeraude en fusion, un rayon « vert », le vrai vert de l'espérance, frappera la rétine de votre œil ! »

Telle est l'explication que donne Jules Verne du curieux phénomène. — Mais Miss Campbell savait fort bien que la légende du « Rayon Vert », née au pays des Highlands, affirme ceci :

« Celui qui a vu le rayon ne peut plus se tromper dans les choses du sentiment. Son apparition détruit illusions et mensonges. Et qui a été assez heureux pour l'apercevoir une fois y voit clair dans son cœur.... et dans celui des autres ! »

Le prétendant à la main de Miss Campbell, l'incrédule et prosaïque Aristobulus Ursiclos, devait être la victime du « Rayon Vert ».

G. A.

Jerry dans l'île (Bibliothèque verte), par Jack London. — Paris, Hachette. 12 × 17 cm. 250 pages. Illustré. Prix : relié, 7 fr. français.

L'histoire émouvante de Jerry, chien négrier dans les établissements coloniaux du Sud-Pacifique, n'est que prétexte à une description colorée, vivante, exacte des îles luxuriantes où conduit l'auteur, des mœurs de leurs populations, de leurs travaux,.... de leurs turpitudes aussi.

Comme dans *Michaël, chien de cirque*, Jack London a ce mérite de nous rendre sensibles à l'heur ou malheur qui advint à Jerry et d'en faire une « créature » aussi sympathique qu'un de nos semblables. En lui s'incarnent, en effet, la fierté, la bonté et la fidélité dans le danger (voir chapitre XXIII, « La chasse de Jerry »). — A ce propos, nous pouvons conseiller à nos fils de 15 ans la lecture de cet ouvrage particulièrement intéressant de Jack London, romancier d'aventures.

G. A.

Ouvrages destinées à l'adolescence et aux Bibliothèques populaires.

A. Genre narratif.

Madame Orpha ou *la Sérénade de mai*, par Marie Gevers. — Neuchâtel, Victor Attinger. In-8°, 246 pages. Prix : broché, 3 fr. ; relié, 5 fr. 50.

Une fillette élevée à la campagne s'y développe en pleine liberté. Elle n'a d'autre maître que la nature. Ses observations sur les plantes, les animaux, les gens simples qui l'entourent, lui révèlent la vie sous ses multiples aspects.

Une idylle coupable s'ébauche sous ses yeux et se termine de façon tragique, elle en note le développement en ingénue qu'elle est, sans que son innocence en soit ternie pour autant, car elle ne soupçonne pas le mal.

L'œuvre de Marie Gevers renferme des pages charmantes. Elle évoque les saisons, les travaux de la terre avec une âme de poète. Quant à la passion, elle la présente comme une sorte de fatalité, excusable jusqu'à un certain point en raison de sa sincérité.

R. B.

Histoires d'en-haut, par Fernand Gigon. — Neuchâtel, Victor Attinger. In-8° couronne. 114 pages. Prix : 2 fr. 50, broché.

La montagne dispense des joies saines, nul ne l'ignore. Est-il rien de comparable au panorama dont on jouit de la plupart des sommets alpestres ?

Le grimpeur atteignant la cime, but de ses efforts, ne vit-il pas des moments inoubliables à contempler les merveilles offertes à ses yeux éblouis ? les difficultés vaincues ne lui causent-elles pas une légitime fierté ?

Certes, la montagne est belle, mais combien perfide parfois. Fernand Gigon la dépeint sous ce dernier aspect. Les personnages de ses captivantes nouvelles : bergers, guides, touristes sont les victimes de forces aveugles et redoutables.

Dans « Une nuit » le lecteur assiste à la disparition d'un chalet, écrasé par un éboulement. Sous un chaos indescriptible, hommes et animaux sont engloutis à jamais.

Quelques audacieux, agrippés au rocher, s'élèvent péniblement ; un bloc détaché de la paroi les précipite dans l'abîme : c'est le sujet de « Un guide ».

Un drame encore : « L'envoûtement ». Ici, les ascensionnistes égarés disparaissent dans une tourmente de neige.

Tel un nouveau Moloch, l'Alpe exige ses victimes. R. B.

Pipetta, par G. Anastasi. — Lausanne, Editions Spes. In-16. 211 pages.

Le professeur Anastasi, auteur du roman populaire tessinois *Pipetta*, est un conteur savoureux.

Dans le cadre enchanteur de la région luganaise, il fait évoluer

des personnages du cru. Pipetta, un fieffé paresseux, s'occupe à passer le temps le plus agréablement possible, laissant à sa femme et à sa fille le soin de subvenir aux besoins de la famille. A force de travail, celles-ci sont parvenues à amasser un petit pécule. Par des manœuvres tortueuses, Pipetta, à la mort de sa femme, réussit à extorquer une partie de l'argent. Il l'emploie à l'acquisition d'une auberge, puis se remarie. En peu d'années, sa fainéantise l'accule à la ruine. Abandonné par sa seconde épouse, une gourgandine, il décline rapidement, et sa fille, que liait une promesse solennelle, arrive à temps pour lui fermer les yeux et prendre soin des deux petits orphelins qu'il laisse.

Roman foncièrement moral, mais qui, à cause de quelques scènes d'amour, convient mieux aux adultes qu'aux enfants. R. B.

Contes d'un buveur de bière, par Charles Deulin. — Lausanne, Editions Spes. Grand in-16. 310 pages. Eaux-fortes.

Il y en a treize et l'auteur ne nous dit pas si c'est sur ce nombre fatidique qu'il escompte son succès, quoique Belzebuth paraisse être un de ses comparses favoris. Les Flandres sont le théâtre des exploits des nombreux personnages de ces contes. A tout seigneur, tout honneur ; le premier s'intitule : « Gambrinus, roi de la bière ». C'est peut-être le meilleur. Il nous montre comment un simple garçon verrier, sur l'initiation de Belzebuth, apprit d'abord à cultiver le houblon, puis à fabriquer toutes les bières, la blanche, la brune, la double, le lambic, le faro, le pale-ale, le scoth-ale, le porter, le stout et la cervoise. Dans un autre, nous apprenons par quel stratagème le peu scrupuleux meunier La Guerliche réussit à passer du purgatoire en paradis. Un autre encore nous informe que c'est ensuite des maléfices d'un simple poirier que la Misère a dû élire à jamais domicile en notre pauvre monde. Ces contes sont de facture assez inégale et il dépendra du tempérament du lecteur de les apprécier ou non.

F. J.

Les Fils d'or, par Luce Laurand. — Lausanne, Editions Spes. In-16. 248 pages.

Souvent l'on a conté à la toute jeune Aliette Salvat qu'il y a un fil d'or entre ceux qui s'aiment, comme aussi entre les parents et les enfants, des fils d'or qui ne rompent qu'à la mort. Elle en fait la douloureuse expérience au début déjà de la grande guerre ; son père lui est ravi et la mère le suit de près. Une vaillante grand'maman l'entoure de son affection et la prépare à affronter les difficultés de l'existence, mais elle la perd aussi. A peine adolescente, Aliette fait preuve d'un courage admirable et d'une volonté peu commune. Le gros du patrimoine familial consiste en forêts que son père s'entendait à exploiter. Elle se met résolument à la tâche, engage des bûcherons, contrôle leur besogne, fait débiter les bois. Mais la forêt est aussi une enchanteresse ; elle laisse des moments de rêverie à Aliette, qui ressent de plus en plus des fils d'or se tendre entre elle et Michel Dolers, un ami d'enfance. Elle croit devoir craindre une rivale en la personne d'une compagne intime, institutrice dans un institut de jeunes filles. Une occasion fortuite se présente qui la rassure. Roman que d'aucuns trouveront sans doute un peu simpliste, mais auquel il ne manque rien pour plaire aux jeunes filles. F. J.

Faillir, par Dorette Berthoud. — Paris, Alexis Redier. In-16. 234 pages. Prix : 12 fr. français.

Mme Dorette Berthoud a réussi à rendre sympathique son héroïne, même dans les conjonctures où elle nous la montre dans un nimbe de doute et de suspicion. Il ne nous est guère possible, en effet, de ne pas plaindre Germaine Demierre, épouse d'un grand industriel, d'être soupçonnée d'une faute grave par ses propres enfants. Elle les a pourtant élevés avec une remarquable tendresse, sa fille Marcelle et surtout Jean, maladif durant bien des années. Toujours elle a fait dans son entourage preuve d'intérêt et de bonté. Nul ne songeait à contester sa droiture, et tout à coup l'on en doute, à la suite de quelques malentendus et d'insinuations équivoques. Et la vérité se dévoile. Alors qu'elle était jeune fille et se nommait Germaine Le Vernier, la mère de Marcelle et de Jean aimant un jeune homme, dont les parents s'opposaient à leur mariage, avait écrit une lettre insidieuse qu'elle signa d'un nom qu'elle croyait n'emprunter à personne et qui était celui d'une jeune femme revenue au pays après un assez long séjour en Russie. Mais tout s'arrange et c'est là que Mme Berthoud nous montre à quel point se développe son talent de romancière. F. J.

Ainsi parla Honoré Ballay, par Jules Gross. — Neuchâtel-Paris, Victor Attinger. In-16. 250 pages. Prix : 3 fr. 50.

Jean Ballay, dit l'« Avocat », nous conte, par le truchement du chanoine Gross, une histoire d'un réalisme impressionnant et d'une vérité saisissante. Bavard, il l'est, mais quel observateur clairvoyant et rempli de bon sens ! Les Valaisans qu'il fait vivre de leur vie de tous les jours n'appartiennent ni à la littérature ni à la convention. Ils sont tels que le bon Dieu les a faits et tels qu'ils deviennent quand le diable s'en mêle. Car le diable s'en mêle et les perd plus souvent que de raison par le vin et le goût des coups. Tout : politique, festivités populaires, événements familiaux, devient prétexte à batterie et beuveries. Et l'existence de bien des braves gens de cette race honnête et vaillante, si riche d'admirables qualités, en est gâchée. Lagnin, le village qui sert de théâtre au roman, c'est Lens, où le romancier vécut de 1901 à 1907. C'est là que Ramuz rêva à son *Jean-Luc persécuté*. Les mêmes paysans y ont été observés avec une perspicacité attendrie par leur ancien vicaire dans ce robuste roman.
L. H.

B. Biographies et Histoire.

Vie du peintre Léopold Robert, par Dorette Berthoud. Collection Artistes neuchâtelois. — Neuchâtel, La Baconnière. 14 × 19, sur bel alfa mousse. 300 pages. 8 hors-texte. Prix : broché, couverture rempliée, 4 fr. 50 ; relié, genre amateur, 7 fr. 50.

L'excellent écrivain neuchâtelois, Mme Dorette Berthoud, nous donne aujourd'hui un beau livre de plus. Pour trois raisons : Léopold Robert est un grand peintre dont la Suisse peut se réclamer avec orgueil. Sa vie est un roman vécu aux mouvements dramatiques : la gloire, l'amour, la mort en sont les épisodes romantiques. Et

l'auteur s'effaçant avec une modestie rare derrière son sujet, situe en plein relief son héros au milieu des événements de son temps et des lieux où se déploya son exceptionnel génie. Par de méticuleuses et innombrables investigations dans la correspondance intime de l'artiste, elle est parvenue à reconstituer vivante, vibrante et douloureuse la physionomie de ce grand Neuchâtelois, fils d'un modeste artisan qui s'égala aux plus grands, vécut à Rome, choyé par toutes les cours d'Europe, fut comblé d'honneurs, aima d'un amour sans espoir la princesse Charlotte Bonaparte, et mit fin par le suicide à cet extraordinaire destin. Le livre de Mme Dorette Berthoud prendra place dans nos bibliothèques — et bonne place — à côté des œuvres d'imagination. L. H.

Marie-Antoinette, par Stephan Zweig. Traduit de l'allemand par Algir Hella. — Paris, B. Grasset. Gr. in-16. 500 pages. Couverture illustrée. Prix : 30 fr. français.

Quantité d'ouvrages ont été publiés relatant la vie mouvementée de cette reine de France; aucun peut-être, grâce à forte documentation puisée dans des archives de Vienne et d'ailleurs, n'est si impartial ni si complet. Pendant la Révolution, on n'épargna à Marie-Antoinette aucune calomnie, on usa de tous les moyens pour la conduire à la guillotine, on attribua à cette « louve autrichienne » tous les vices, toutes les dépravations morales, toutes les perversités. Le revirement se fit d'autant plus éclatant lorsque, en 1815, un Bourbon remonta de nouveau sur le trône ; afin de plaire à la dynastie, on a repeint l'image abhorrée sous les couleurs les plus flatteuses. Pas de portrait de Marie-Antoinette datant de cette époque où elle ne soit idéalisée et auréolée. Avec toute la science d'un historien érudit, Stephan Zweig démontre que la vérité psychologique se rapproche ici du juste milieu. Marie-Antoinette ne fut ni la grande sainte du royalisme, ni la « grue » de la Révolution, mais la femme moyenne d'hier, d'aujourd'hui et de demain. F. J.

Un grand vigneron : Lamartine, par Claudius Grillet. — Lyon, Emmanuel Vitte. In-16. 236 pages. Prix : 15 fr. français.

Pour nous faire connaître le grand viticulteur que fut Lamartine, nous avons un guide sûr et bien informé avec l'abbé Grillet, professeur à la Faculté libre des Lettres de Lyon. L'abbé est plein d'érudition ; il a fouillé les archives et les celliers. Il a confronté les grimoires et les verres. Il a trinqué avec le vin de Lamartine, au pays où Lamartine faisait ses onéreuses vendanges. A Milly, à Saint-Point, à Monceaux, il a fait grande provision de souvenirs. Il a confessé les familiers du viticulteur lyrique, nous dit comment le poète achetait avec enthousiasme au plus haut prix, pour revendre, mélancolique, au plus bas. Jamais il ne commit un vers faux, mais ses comptes, s'ils avaient été épluchés, l'auraient peut-être mené en cour d'assises. Et n'a-t-il pas demandé une vigne pour ombrager sa tombe ?

F. J.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.